

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2011-2012

23 DÉCEMBRE 2011

Commission nationale d'évaluation de la loi du 3 avril 1990 relative à l'interruption de grossesse (loi du 13 août 1990) — Rapport à l'attention du Parlement: 1^{er} janvier 2008-31 décembre 2009

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES AFFAIRES SOCIALES
PAR
MME TEMMERMAN ET
M. du BUS de WARNAFFE

I. INTRODUCTION

En application de la loi du 13 août 1990 visant à créer une commission d'évaluation de la loi du 3 avril 1990 relative à l'interruption de grossesse, ladite

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 2011-2012

23 DECEMBER 2011

Nationale Commissie voor de evaluatie van de wet van 3 april 1990 betreffende de zwangerschapsafbreking (wet van 13 augustus 1990) — Verslag ten behoeve van het Parlement: 1 januari 2008-31 december 2009

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE SOCIALE AANGELEGENHEDEN
UITGEBRACHT DOOR
MEVROUW TEMMERMAN EN
DE HEER du BUS de WARNAFFE

I. INLEIDING

Op basis van de wet van 13 augustus 1990 houdende oprichting van een commissie voor de evaluatie van de wet van 3 april 1990 betreffende de

Composition de la commission :/ Samenstelling van de commissie :

Présidente/Voorzitster: Elke Sleurs.

Membres/Leden :

| | |
|---------------|--|
| N-VA | Piet De Bruyn, Patrick De Groot, Louis Ide, Elke Sleurs. |
| PS | Paul Magnette, Fatiha Saïdi, Fabienne Winckel. |
| MR | Jacques Brotchi, Dominique Tilman. |
| CD&V | Cindy Franssen, Rik Torfs. |
| sp.a | Fauzaya Talhaoui, Marleen Temmerman. |
| Open Vld | Nele Lijnen. |
| Vlaams Belang | Yves Buysse. |
| Écolo | Cécile Thibaut. |
| cdH | André du Bus de Warnaaffe. |

Suppléants/Plaatsvervangers :

| |
|--|
| Frank Boogaerts, Inge Faes, Danny Pieters, Helga Stevens, Karl Vanlouwe. |
| Hassan Bousetta, Philippe Mahoux, Muriel Targnion, Olga Zrihen. |
| François Bellot, Christine Defraigne, Gérard Deprez. |
| Wouter Beke, Dirk Claes, Sabine de Bethune. |
| Bert Anciaux, Ludo Sannen, Güler Turan. |
| Rik Daems, Guido De Padt. |
| Bart Laeremans, Anke Van dermeersch. |
| Marcel Cheran, Zakia Khattabi. |
| Francis Delpérée, Dimitri Fourny. |

Voir:

Documents du Sénat:

5-176 - SE 2010:

N° 1: Rapport.

Zie:

Stukken van de Senaat:

5-176 - BZ 2010:

Nr. 1: Verslag.

commission a présenté le 21 janvier 2009 à la Chambre des représentants et au Sénat son rapport couvrant la période du 1^{er} janvier 2008 au 31 décembre 2009 (voir doc. Sénat, n° 5-176/1).

MM. Jules Messine et Herman Nys, coprésidents de la commission, ont commenté ce rapport le 18 janvier 2011. Ce commentaire et l'échange de vues qui s'ensuivit sont reproduits au chapitre II du présent rapport.

Lors des réunions des 22 mars, 31 mai, 22 novembre et 13 décembre 2011, la commission des Affaires sociales a essayé de formuler quelques recommandations dans le but de les ajouter au compte rendu de la discussion du rapport, sur la base d'une proposition des deux rapporteurs.

Cependant, elle a constaté qu'il n'était pas possible d'obtenir un consensus sur des recommandations.

II. AUDITION

A. Exposé de MM. Jules Messinne et Herman Nys, présidents de la Commission nationale d'évaluation

M. Messinne indique que le nombre d'interruptions volontaires de grossesse, tel qu'il est communiqué à la Commission nationale, est en augmentation quasi constante. Il s'élevait à 19 300 en 2008 et à 19 400 en 2009. Précisons, à titre de comparaison, que ce nombre n'était encore que de 13 400 en 1993.

On peut toutefois se demander si cette augmentation enregistrée traduit bien une hausse réelle du nombre d'interruptions volontaires de grossesse. Il est impossible de répondre à cette question étant donné que les chiffres qui sont communiqués à la Commission nationale depuis sa création proviennent des médecins pratiquant des avortements ainsi que des hôpitaux et des centres extrahospitaliers où ceux-ci ont lieu. Telle était d'ailleurs la volonté explicite du législateur en 1990. Or, la Commission nationale ne peut en aucune manière contrôler ces chiffres.

Mais peut-être s'agit-il là d'un choix judicieux de la part du législateur. La Commission nationale n'a jamais cherché en effet à «jouer les policiers», mais a pour mission de recueillir des données dans le seul but d'en tirer des enseignements et de les porter à la connaissance des Chambres législatives.

M. Messinne souligne qu'à titre personnel, il a toujours eu l'impression que le nombre d'interruptions volontaires de grossesse réellement pratiquées était

zwangerschapsafbreking diende deze commissie op 21 januari 2009 haar verslag voor de periode van 1 januari 2008 tot 31 december 2009 in bij de Kamer van volksvertegenwoordigers en de Senaat (zie stuk Senaat, nr. 5-176/1).

Op 18 januari 2011 hebben de heren Jules Messine en Herman Nys, covoorzitters van de commissie, dit verslag toegelicht. Deze toelichting en de gedachte-wisseling die hierop volgde wordt weergegeven in Hoofdstuk II van dit verslag.

Tijdens de vergaderingen van 22 maart, 31 mei, 22 november en 13 december 2011, heeft de commissie voor de Sociale Aangelegenheden getracht om aan de besprekking van dit verslag ook enkele aanbevelingen toe te voegen, op basis van een voorstel van de beide rapporteurs.

De commissie heeft echter moeten vaststellen dat het onmogelijk was om hierover tot een consensus te komen.

II. HOORZITTING

A. Uiteenzetting van de heren Jules Messinne en Herman Nys, voorzitters van de Nationale Evaluatiecommissie

De heer Messinne geeft aan dat het aantal vrijwillige zwangerschapsafbrekingen — zoals meege-deeld aan de Nationale Commissie — bijna voortdurend stijgt. Wat 2008 betreft gaat het om 19 300 gevallen en voor 2009 zijn er 19 400 vrijwillige zwangerschapsafbrekingen meegegeerd. Ter vergelijking: in 1993 ging het nog maar om 13 400 gevallen.

De vraag is evenwel of deze geregistreerde stijging wel de vertaling is van een werkelijke stijging van het aantal vrijwillige zwangerschapsafbrekingen. Deze vraag kan niet beantwoord worden omdat van in het begin de Nationale Commissie slechts de cijfers ontvangt van de artsen die abortussen uitvoeren, en van ziekenhuis- en andere centra waar dit gebeurt. Dit was ook de uitdrukkelijke bedoeling van de wetgever in 1990. De Nationale Commissie kan deze cijfers echter op geen enkele wijze controleren.

Niettemin is het wellicht de juiste keuze geweest van de wetgever. De Nationale Commissie heeft zich immers nooit opgesteld als een soort politieagent, maar wel als de bestemmeling van de gegevens, met als enige bedoeling om daaruit enkele conclusies te trekken en deze mee te delen aan de Wetgevende Kamers.

Zelf heeft de heer Messinne steeds de indruk gehad dat het aantal werkelijk uitgevoerde vrijwillige zwangerschapsafbrekingen steeds hoger heeft gelegen dan

constamment supérieur au nombre communiqué à la Commission nationale.

Faut-il s'inquiéter de l'augmentation du nombre d'interruptions volontaires de grossesse ? Pour pouvoir répondre à cette question, il faut tenir compte avant tout de l'augmentation de la population belge depuis 1990. Cela étant, le nombre d'avortements communiqué dans notre pays est relativement élevé en comparaison avec le chiffre de population.

Au vu de l'incertitude qui règne quant au nombre exact d'interruptions de grossesse, M. Messinne tient à faire une mise au point en pointant trois éléments. Un premier élément dont il faut tenir compte est l'augmentation de la population belge. Si l'on examine le nombre connu d'interruptions de grossesse par rapport au nombre de naissances, on constate qu'au cours de la période 2001-2008, le nombre d'interruptions volontaires de grossesse qui a été communiqué pour 1000 naissances est passé de 141 à 152. Ces chiffres sont légèrement inférieurs à la moyenne européenne.

Un deuxième élément à prendre en compte est le fait qu'un avortement sur quatre a été pratiqué dans la Région de Bruxelles-Capitale. Dans cette région, les femmes concernées invoquent aussi fréquemment une situation de détresse matérielle pour justifier leur recours à l'avortement. Ce fut le cas pour 13 % des femmes en 2008 et pour 28,9 % en 2009. Il ne faut sans doute pas s'en étonner au vu du taux de chômage élevé à Bruxelles.

Un troisième élément frappant est le fait qu'en 2008 et 2009, un peu plus de 15 % des femmes concernées justifient leur situation de détresse par des déboires financiers. Ce pourcentage n'est pas tellement plus élevé que celui des périodes précédentes.

Enfin, un dernier constat est que l'âge moyen des femmes qui optent pour une interruption volontaire de grossesse est assez stable et se situe aux alentours de vingt-sept ans.

Dans l'état actuel des choses, la Commission nationale possède relativement peu de données au sujet des femmes concernées. Conformément aux lois des 3 avril 1990 et 13 août 1990, les données émanent exclusivement des femmes et ce sont les médecins pratiquant les interruptions volontaires de grossesse qui les communiquent à la Commission nationale. Non seulement les données à communiquer sont limitées par la loi, mais elles sont aussi, de surcroît, transmises à la Commission nationale par le biais d'un intermédiaire. M. Messinne estime toutefois que si l'on recueillait des données plus précises sur les femmes concernées, on pourrait formuler des propositions plus ciblées dans le domaine de la prévention. Ce qui importe surtout en l'espèce, ce n'est pas tant la situation juridique dans laquelle la femme concernée se trouve (mariée ou pas), mais plutôt sa situation

het aantal dat werd meegeleid aan de Nationale Commissie.

Moet men zich zorgen maken over het stijgend aantal vrijwillige zwangerschapsafbrekingen ? Wanneer men deze vraag wil beantwoorden, moet men ook rekening houden met de stijging van de Belgische bevolking sedert 1990 in het algemeen. Dit neemt niet weg dat het aantal meegeleide abortussen in ons land relatief hoog is in verhouding met het bevolkingsaantal.

Rekening houdend met de onduidelijkheid over de exacte cijfers, vestigt de heer Messinne de aandacht op enkele elementen. Vooreerst is het aantal Belgen gegroeid. Wanneer men het aantal gekende zwangerschapsafbrekingen bekijkt in verhouding met het aantal geboortes, dan blijkt dat, in de periode 2001-2008, het aantal vrijwillige zwangerschapsafbrekingen dat werd aangegeven per 1 000 geboortes is geëvolueerd van 141 naar 152. Deze cijfers lijken iets onder het Europees gemiddelde te liggen.

Een tweede vaststelling is dat 1 op 4 abortussen werd uitgevoerd in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest. In dit gewest worden door de betrokken vrouwen ook vele materiële noodzituaties ingeroept als reden voor de vrijwillige zwangerschapsafbreking : 13 % in 2008 en 28,9 % in 2009. Dit is wellicht niet toevallig, vermits men weet dat het aantal werklozen in Brussel zeer hoog is.

Een derde element dat in het oog springt, is dat in 2008 en 2009 iets méér dan 15 % van de betrokken vrouwen financiële perikelen als noodzituatie inroeft. Dit is niet zoveel meer dan in de voorafgaande periodes.

Ten slotte blijkt de gemiddelde leeftijd van de vrouwen die opteren voor een vrijwillige zwangerschapsafbreking vrij stabiel te zijn, met name rond de zeventien jaar.

In de huidige stand van zaken heeft de Nationale Commissie relatief weinig gegevens over betrokken vrouwen. Volgens de wetten van 3 april 1990 en 13 augustus 1990 komen de gegevens enkel en alleen van de vrouw en zijn het de artsen die de vrijwillige zwangerschapsafbreking uitvoeren die ze meedelen aan de Nationale Commissie. De mee te delen gegevens zijn dus niet enkel beperkt door de wet, maar worden bovendien ook nog eens via een tussenpersoon aan de Nationale Commissie bezorgd. De heer Messinne meent echter dat meer gedetailleerde gegevens over de betrokken vrouwen zouden kunnen leiden tot het formuleren van meer precieze voorstellen inzake preventie. Vooral de feitelijke situatie van de betrokken vrouw is hierbij van belang, en niet zozeer de juridische toestand waarin zij zich bevindt (gehuwd of ongehuwd), net zoals de sociaal-econo-

effective, de même que ses conditions de vie socio-économiques et, éventuellement, sa nationalité.

La Commission nationale est surtout préoccupée par la manière dont on pourrait faire baisser le nombre d'interruptions volontaires de grossesse. Dans son rapport 2008-2009, elle formule à cet égard des recommandations identiques à celles qui figurent dans ses rapports antérieurs. Elle souligne en effet l'importance de l'éducation sexuelle dans les écoles. Il est impératif de donner aux jeunes une information spécialisée et une formation appropriée, tant à l'école qu'à l'extérieur de celle-ci, afin qu'ils sachent comment appréhender au mieux leurs relations affectives et sexuelles ainsi que leur fécondité. Pour améliorer la qualité de cette formation, il faudrait incorporer un module « éducation sexuelle et relationnelle » dans les programmes de formation des futurs enseignants. C'est à cette condition seulement qu'une information actualisée permettant un meilleur accès à toutes les formes de contraception pourra porter ses fruits.

B. Échange de vues

Mme Sleurs déduit de la lecture du rapport que 30 % des femmes qui subissent une interruption volontaire de grossesse invoquent une mauvaise utilisation de la pilule contraceptive. Bien que la pilule soit un moyen de contraception sûr, il est absolument nécessaire d'expliquer son utilisation, non seulement dans le cadre scolaire mais aussi dans le milieu médical par l'intermédiaire des médecins, du personnel infirmier et des pharmaciens.

Il est également frappant que, dans toutes les provinces à l'exception du Hainaut, les interruptions de grossesse soient le plus souvent pratiquées dans des centres d'avortement et non dans des hôpitaux. Peut-on expliquer ce phénomène ?

Enfin, l'intervenante comprend la demande de la Commission nationale de modifier le formulaire d'enregistrement. Elle renvoie toutefois à sa demande d'explications n° 5-113 concernant la réforme du formulaire d'enregistrement utilisé pour l'interruption de grossesse, à laquelle la vice-première ministre et ministre des Affaires sociales et de la Santé publique avait répondu que la Commission nationale n'avait pas le droit de modifier ce formulaire. Sur quel fondement juridique se base-t-on pour affirmer que l'on ne peut pas recueillir des informations supplémentaires ?

M. Messinne répond que la mauvaise utilisation des moyens de contraception constitue effectivement un problème, qui concerne d'ailleurs la contraception en général et pas seulement la pilule contraceptive. L'intervenant précise toutefois que les femmes invoquent ce motif pour justifier l'interruption volontaire de grossesse sans que cela corresponde nécessairement

mische achtergrond en eventueel de nationaliteit van de betrokkenen.

De Nationale Commissie is vooral bezorgd over de wijze waarop men het aantal vrijwillige zwangerschapsafbrekingen kan doen dalen. In het rapport voor de jaren 2008-2009 worden daarover dezelfde aanbevelingen geformuleerd dan in de eerder uitgebrachte verslagen. Zij benadrukt met name de rol van de seksuele opvoeding in de scholen. Een gespecialiseerde voorlichting en een aangepaste vorming zijn onontbeerlijk, zowel op school als daarbuiten, om hen aan te leren hoe zij op gepaste wijze affectieve en seksuele relaties alsook hun vruchtbaarheid kunnen benaderen. De verbetering van de kwaliteit van deze vorming veronderstelt de integratie van een seksuele en relationele opvoeding in de opleidingsprogramma's van de toekomstige leerkrachten. Slechts als aan deze voorwaarde is voldaan, kan een geactualiseerde voorlichting, die een betere toegang tot alle vormen van contrageetie mogelijk maakt, vervolgens resultaten opleveren.

B. Gedachtwisseling

Mevrouw Sleurs leidt uit het rapport af dat 30 % van de vrouwen die een vrijwillige zwangerschapsafbreking ondergaan dit wijt aan het niet-correct gebruik van de anticonceptiepil. Hoewel de pil een veilig anticonceptiemiddel is, is er duidelijk nood aan informatie, en dit niet enkel in het onderwijs maar ook door de medische zorgverstrekkers, zoals artsen, verplegend personeel en apothekers.

Een ander opvallend element is dat de zwangerschapsonderbrekingen in alle provincies — met uitzondering van de provincie Henegouwen — het meest frequent worden uitgevoerd in abortuscentra, en niet in ziekenhuizen. Bestaat hiervoor een verklaring ?

Spreekster heeft ten slotte begrip voor de vraag van de Nationale Commissie om het registratieformulier aan te passen. Zij verwijst echter naar haar vraag om uitleg nr. 5-113 over de hervorming van het registratieformulier gebruikt bij zwangerschapsafbreking, waarop de vice-eersteminister en minister van Sociale Zaken en Volksgezondheid heeft geantwoord dat de Nationale Commissie niet het recht heeft om dit aan te passen. Op welke juridische basis baseert men zich om te stellen dat geen extra informatie kan worden ingewonnen ?

De heer Messinne antwoordt dat het niet-correct gebruik van anticonceptiemiddelen inderdaad een probleem is. Dit geldt in het algemeen, en niet enkel voor de anticonceptiepil. Spreker wijst er evenwel op dat dit element wordt opgegeven als reden voor de vrijwillige zwangerschapsafbreking door de betrokken vrouw, zonder dat het noodzakelijk overeenstemt met

à la réalité. Il faut dès lors se garder d'en tirer des conclusions scientifiques.

Selon M. Messinne, les femmes optent pour des centres d'avortement parce qu'elles préfèrent manifestement subir une interruption volontaire de grossesse dans une petite structure. Elles se rendent à l'hôpital uniquement en cas de complications.

M. Messinne évoque ensuite la différence entre le nombre de centres d'avortement en Flandre et dans les autres régions. En effet, il y en a très peu en Flandre et beaucoup dans le reste du pays, ce qui est assez étrange. En outre, l'intervenant est plutôt sceptique quant au faible nombre d'interruptions volontaires de grossesse qui sont déclarées par les hôpitaux flamands. À titre personnel, il a peine à croire qu'il y ait si peu d'hôpitaux en Flandre qui pratiquent des interruptions de grossesse.

M. Nys rappelle que la loi du 13 août 1990 visant à créer une Commission d'évaluation énumère très précisément les données qui peuvent être recueillies. Il serait bien plus intéressant de connaître la situation de fait de la femme concernée — notamment le fait qu'elle cohabite ou non avec une autre personne — que de recueillir des données officielles telles que son état civil et son âge. Or, il est impossible d'obtenir ces données sur la situation de fait parce que le formulaire d'enregistrement ne permet pas de les communiquer. De surcroît, le formulaire d'enregistrement ne peut être modifié sans adaptation de la loi.

Par ailleurs, l'intervenant souligne la grande différence qui existe entre, d'une part, les données dont dispose la Commission nationale d'évaluation de la loi relative à l'interruption de grossesse et, d'autre part, celles qu'obtient la Commission d'évaluation de la loi relative à l'euthanasie. Cette dernière reçoit en effet des données qui proviennent directement du dossier médical du patient décédé. Elle dispose ainsi de données objectives, contrairement à la Commission d'évaluation de la loi relative à l'interruption de grossesse, qui doit se baser sur les données communiquées par la femme concernée. Or, il est impossible d'obliger cette dernière à répondre correctement aux questions. Quand bien même on modifierait le formulaire d'enregistrement de manière à recueillir plus de renseignements, la Commission nationale d'évaluation devrait toujours se baser sur des données qui sont transmises par les médecins après qu'elles leur aient déjà été communiquées par la femme concernée. Modifier la loi n'y changerait rien, même si l'on sanctionnait le fait de ne pas mentionner certaines données, comme dans le cadre de la loi relative à l'euthanasie. Un médecin aussi peut toujours communiquer des données incorrectes, sans que cela soit punissable.

de realiteit. Men moet derhalve opletten om hieruit wetenschappelijke conclusies te trekken.

De keuze voor abortuscentra wordt, volgens de heer Messinne, verklaard door het feit dat vrouwen voor de uitvoering van een vrijwillige zwangerschapsafbreking blijkbaar opteren voor een kleinere structuur. Men doet slechts beroep op een ziekenhuis wanneer er zich complicaties voordoen.

De heer Messinne wijst overigens op het grote verschil in het aantal abortuscentra tussen Vlaanderen en de andere regio's. Er zijn namelijk heel weinig abortuscentra in Vlaanderen en veel in de rest van het land. Dit is toch opvallend. Spreker is ook eerder sceptisch wat het lage aantal geregistreerde vrijwillige zwangerschapsafbrekingen betreft die door de Vlaamse ziekenhuizen worden meegedeeld. Hij heeft het, ten persoonlijke titel, moeilijk om te geloven dat er in Vlaanderen zo weinig ziekenhuizen zijn die zwangerschapsafbrekingen uitvoeren.

De heer Nys herinnert eraan dat de wet 13 augustus 1990 betreffende de oprichting van de Evaluatiecommissie op een zeer strikte wijze vastlegt welke gegevens mogen worden opgevraagd. De feitelijke situatie — zoals het feit of iemand al dan niet samenwoont — is veel interessanter dan officiële gegevens, zoals burgerlijke staat en leeftijd. Men kan deze gegevens echter niet achterhalen omdat het registratieformulier geen gelegenheid biedt om ze mee te delen. Het registratieformulier kan op zijn beurt niet veranderen zonder een wetswijziging.

Spreker wijst overigens op een groot verschil tussen de gegevens waarover de Nationale Commissie voor de evaluatie van de wetgeving op de vrijwillige zwangerschapsafbreking beschikt en deze waarover de Evaluatiecommissie van de wet op de euthanasie beschikt. Deze laatste gegevens komen namelijk recht uit het medisch dossier van de overleden patiënt. Dit zijn dus objectieve gegevens die vorhanden zijn terwijl men, voor wat de wetgeving inzake vrijwillige zwangerschapsafbreking betreft, men een beroep moet doen op de gegevens die worden meegedeeld door de betrokken vrouw. Men kan deze op geen enkele manier verplichten om correct te antwoorden. Ook al zou men het registratieformulier wijzigen en meer gegevens verzamelen, dan nog zal de Nationale Evaluatiecommissie verplicht zijn om te werken met de gegevens die worden verkregen via de artsen, die ze op hun beurt van de betrokken vrouw vernemen. Een wetswijziging zal hieraan niets verhelpen, ook niet wanneer men — zoals dit het geval is met de wet betreffende de euthanasie — het niet-melden van bepaalde gegevens strafbaar zou maken. Ook een arts kan overigens steeds niet-correcte gegevens meedelen, zonder dat dit strafbaar is.

Enfin, M. Nys précise qu'a été créé, au sein de la Commission nationale d'évaluation, un groupe de travail chargé d'optimiser le formulaire d'enregistrement, ce qui n'aura, quoi qu'il en soit, qu'un impact limité.

Mme Temmerman attire l'attention sur le nombre de jeunes filles qui subissent une interruption volontaire de grossesse. Bien que l'âge moyen des femmes concernées soit resté le même au fil des ans, on constate une augmentation du nombre d'avortements chez les jeunes filles de 15 à 19 ans. Pourtant, le cadre législatif prévoit une intervention dans l'achat de moyens contraceptifs en faveur des jeunes femmes de moins de 21 ans. La Commission nationale d'évaluation pense-t-elle qu'il convient de porter une attention particulière à ce groupe spécifique ? En effet, l'intervenante constate sur le terrain que le nombre d'interruptions volontaires de grossesse augmente dans les groupes vulnérables de cette catégorie d'âge, par exemple chez les jeunes filles allochtones.

M. Nys renvoie à la discussion du rapport de la Commission nationale d'évaluation pour la période du 1^{er} janvier 2006 au 31 décembre 2007 en commission des Affaires sociales du Sénat (doc. Sénat, n° 4-1137/2), dans lequel on peut lire les propos tenus par l'ancien coprésident de la Commission nationale d'évaluation :

« Mme Dehaene ajoute qu'en dessous de 20 ans, pour huit filles sur mille qui sont enceintes, le nombre de filles qui optent pour l'IVG est égal au nombre de filles qui décident de garder l'enfant, ceci pour la première fois cette année. Dans le passé, davantage de filles choisissaient l'avortement. Si l'on compare aux pays scandinaves, notre situation est assez positive en ce sens que dans ces pays, le nombre des maternités chez de très jeunes filles diminue parce que le nombre d'avortements augmente, tandis qu'en Belgique il y a moins de très jeunes filles mamans grâce à la prévention. Cela n'enlève rien au fait que ce groupe de jeunes filles qui font face à une grossesse mérite une attention particulière. Personnellement, l'intervenante est d'avis que ce n'est pas une nouvelle campagne qu'il faut mener à leur intention, mais qu'il faut plutôt réaliser une étude pour voir quelles sont ces filles qui sont enceintes. Il semble que pour certaines de ces filles, la grossesse permet de recevoir une certaine reconnaissance sociale. Mais ce groupe est très vulnérable. Il s'agit souvent de jeunes filles qui arrêtent leurs études, qui élèvent seules leur enfant, qui se retrouvent en situation de pauvreté. La réalisation d'une étude sur cette catégorie de jeunes filles doit permettre de mieux appréhender leur situation pour les aider à s'affirmer d'une autre manière qu'en devenant mères. »

M. Nys est tout à fait d'accord avec les propos qui précédent, mais il fait remarquer que la Commission nationale d'évaluation en tant que telle ne peut pas entreprendre d'étude.

Ten slotte wijst de heer Nys erop dat er in de schoot van de Nationale Evaluatiecommissie een werkgroep werd opgericht die als taak heeft het registratieformulier te optimaliseren. Dit zal hoe dan ook slechts aanleiding geven tot beperkte resultaten.

Mevrouw Temmerman vestigt de aandacht op het aantal tienermeisjes dat een vrijwillige zwangerschapsafbreking laat uitvoeren. Hoewel de gemiddelde leeftijd door de jaren heen dezelfde is gebleven, merkt men een toename van het aantal abortussen bij meisjes van 15 tot 19 jaar. Het wetgevend kader voorziet nochtans in de tussenkomst voor de aankoop van voorbehoedsmiddelen voor jonge vrouwen onder 21 jaar. Is de Nationale Evaluatiecommissie van oordeel dat aan deze specifieke groep bijzondere aandacht moet worden besteed ? Op het terrein stelt spreekster immers vast dat er een toename is van zwangerschapsafbrekingen bij kwetsbare groepen — bijvoorbeeld allochtone meisjes — van deze leeftijds categorie.

De heer Nys verwijst naar de besprekking van het verslag van de Nationale Evaluatiecommissie voor de periode van 1 januari 2006 tot 31 december 2007 in de Senaatscommissie voor de Sociale Aangelegenheden (stuk Senaat, nr. 4-1137/2), waarin de toenmalige covoorzitter van de Nationale Evaluatiecommissie het volgende heeft gesteld :

« Mevrouw Dehaene voegt eraan toe dat in de groep meisjes jonger dan 20 jaar, voor 8 meisjes op 1 000 die zwanger zijn, er evenveel meisjes zijn die voor zwangerschapsafbreking kiezen als meisjes die het kind willen houden. Dat is de eerste keer dit jaar. Vroeger kozen meer meisjes voor abortus. In vergelijking met de Scandinavische landen is de situatie bij ons vrij positief omdat in die landen het aantal tienerzwangerschappen daalt door het stijgend aantal abortussen. In België zijn er daarentegen minder kindmoeders dankzij preventie. Bijzondere aandacht voor die groep jonge meisjes die zwanger zijn, blijft echter belangrijk. Persoonlijk denkt spreekster dat er geen nieuwe campagne moet worden gevoerd voor hen, maar dat er eerder een studie moet worden gemaakt om na te gaan wie die zwangere meisjes zijn. Voor bepaalde meisjes lijkt een zwangerschap hen een zekere sociale erkenning te geven. Die groep is echter zeer kwetsbaar. Het zijn vaak jonge meisjes die hun studies stopzetten, die hun kind alleen grootbrengen, die in de armoede terechtkomen. Door een studie te maken over die categorie meisjes, zou hun situatie beter begrepen kunnen worden en kan men hen leren hoe ze zich op een andere manier kunnen laten gelden in plaats van moeder te worden. »

De heer Nys is het hiermee volmondig eens, maar wijst erop dat de Nationale Evaluatiecommissie zelf geen onderzoek kan initiëren.

M. Messinne insiste de nouveau sur la nécessité d'une éducation sexuelle et affective, en premier lieu dans les écoles. Elle doit se faire à un stade très précoce, sans tabou d'âge. Bien que leur nombre soit négligeable proportionnellement, l'on peut tout de même se demander comment il se peut que, dans notre pays, des filles de douze ans doivent subir une interruption volontaire de grossesse.

M. Ide constate, à la lecture du rapport 2008-2009, que le nombre d'interruptions volontaires de grossesse reste relativement stable par comparaison avec le nombre qui était indiqué dans le précédent rapport 2006-2007. Lui aussi plaide pour que la Commission nationale d'évaluation émette des avis et il renvoie à cet égard au projet que M. Demotte, l'ancien ministre de la Santé publique, avait lancé concernant la distribution gratuite de contraceptifs aux jeunes. Un montant de 8 millions d'euros avait été prévu à cet effet. Il semblerait qu'un débat en la matière ait eu lieu au sein du Comité de l'assurance de l'INAMI, dans le cadre duquel des pressions ont été exercées pour continuer ce projet, en dépit du fait qu'il n'ait guère, voire pas du tout, eu d'influence sur le nombre d'interruptions de grossesse.

La Commission nationale d'évaluation rejette-t-elle l'analyse selon laquelle la distribution gratuite de moyens de contraception n'a pas d'influence sur le nombre d'avortements et souhaite-t-elle dès lors conseiller la ministre de la Santé publique de ne pas continuer le projet en question ?

M. Nys reconnaît qu'il y a un paradoxe entre, d'une part, la sexualité et l'aspect émotionnel qui y est lié et, d'autre part, la décision rationnelle de prendre des contraceptifs. Il ne s'étonne donc pas de la constatation qu'il ne faut pas attendre de miracles de la mise à disposition gratuite de contraceptifs en ce qui concerne le nombre d'interruptions volontaires de grossesse. Il est toutefois difficile d'évaluer l'impact exact d'une telle mesure.

M. Ide fait remarquer que si effet il y a, il est très négligeable à la lumière des chiffres disponibles et c'est pourquoi il plaide pour qu'un terme soit mis à ce projet. On a essayé, mais, en l'absence de résultats, il faut avoir le courage de l'abandonner. Selon l'intervenant, la solution réside dans l'éducation sexuelle dès le plus jeune âge.

M. Messinne indique que la Commission nationale d'évaluation rapporte au Parlement et non à un ministre ou au gouvernement. Il revient aux parlementaires d'analyser ce rapport, d'en tirer des conclusions et éventuellement de faire des recommandations au gouvernement.

De heer Messinne drukt andermaal op de noodzaak van een seksuele en affectieve opvoeding, in de eerste plaats in de scholen. Deze moet reeds heel vroeg aanvangen, zonder dat een taboe inzake leeftijd mag worden gehanteerd. Hoewel het aantal verhoudingsgewijs te verwaarlozen is, kan men zich toch de vraag stellen hoe het mogelijk is dat in ons land meisjes van twaalf een vrijwillige zwangerschapsafbreking moeten ondergaan.

De heer Ide leidt uit het verslag 2008-2009 af dat het aantal vrijwillige zwangerschapsafbrekingen vrij stabiel blijft in vergelijking met het aantal dat in het vorige rapport 2006-2007 werd vermeld. Ook hij pleit ervoor dat de Nationale Evaluatiecommissie adviezen uitbrengt en verwijst daarbij naar het project dat de heer Demotte, toenmalig minister van Volksgezondheid, heeft opgestart in verband met de verstrekking van gratis anticonceptiemiddelen aan jongeren. Hiervoor werd een bedrag van 8 miljoen euro uitgetrokken. Naar verluidt is hierover onlangs van gedachten gewisseld in de schoot van het Verzekeringscomité van het RIZIV, waarbij er toch druk werd ervaren om dit project verder te zetten ondanks de vaststelling dat het weinig of geen invloed heeft uitgeoefend op het aantal zwangerschapsafbrekingen.

Deelt de Nationale Evaluatiecommissie de analyse dat de gratis verstrekking van voorbehoedsmiddelen geen invloed heeft op het aantal abortussen en wenst zij derhalve de minister van Volksgezondheid te adviseren om dit project niet verder te zetten ?

De heer Nys erkent dat er een paradox bestaat tussen enerzijds seksualiteit en het emotionele gebeuren dat daaraan verbonden is, en anderzijds het nemen van anticonceptiva wat een rationele beslissing is. Het verbaast hem dan ook niet dat men geen wonderen moet verwachten van het gratis ter beschikking stellen van voorbehoedsmiddelen wat het aantal vrijwillige zwangerschapsafbrekingen betreft. Het is echter moeilijk om te evalueren wat de exacte impact is van een dergelijke maatregel.

De heer Ide merkt op dat, als er al een effect is, dit toch zeer minimaal is volgens de cijfers die ter beschikking zijn. Hij pleit er dan ook voor om dit project stop te zetten. Mogelijk was het goed om het te proberen, maar als er geen effecten zijn moet men ook de moed durven hebben om het project stop te zetten. De sleutel tot de oplossing ligt volgens spreker in de seksuele opvoeding van jongens af aan.

De heer Messinne wijst erop dat de Nationale Evaluatiecommissie aan het Parlement rapporteert, en niet aan een minister of aan de regering. Het is aan de parlementsleden om dit rapport te analyseren, hieruit conclusies te trekken en eventueel aanbevelingen te doen aan de regering of conclusies te trekken.

Sur le fond, il est également d'avis qu'il s'agit surtout d'un problème d'éducation. Cependant, l'interruption volontaire de grossesse est également un problème de santé publique; considéré sous cet angle, si la distribution gratuite de moyens de contraception contribue à une meilleure santé publique, on peut se demander pourquoi ne pas l'envisager. La Commission nationale d'évaluation n'a toutefois aucune position à adopter en la matière.

M. Ide souligne que le projet en question a été réalisé dans le cadre de l'article 56 de la loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités, coordonnée le 14 juillet 1994. Le Parlement n'a pas non plus grand-chose à dire à ce sujet.

Mme Franssen constate que la Commission nationale d'évaluation insiste sur l'importance de l'éducation et de la prévention. Il s'agit cependant de matières relevant de la compétence des Communautés. La Commission coopère-t-elle avec les différentes Communautés de notre pays ?

L'intervenante estime par ailleurs que le fait d'invoquer des situations de détresse matérielle pour justifier un nombre important d'interruptions volontaires de grossesse montre également l'importance du test de pauvreté. Quelle est l'évolution constatée à ce sujet par la Commission nationale d'évaluation ?

M. Nys répond que dans le cadre de la législation actuelle, il n'existe aucune forme de coopération structurelle entre la Commission nationale d'évaluation et les Communautés. L'article 1^{er} de la loi du 13 août 1990 visant à créer une commission d'évaluation de la loi du 3 avril 1990 relative à l'interruption de grossesse dispose seulement que la Commission peut s'informer auprès des pouvoirs publics et organismes concernant le planning familial, la parenté responsable et la contraception. Les Communautés ne déléguent toutefois pas de membres auprès de la Commission nationale d'évaluation. Si l'on veut qu'une telle possibilité existe, la loi doit être modifiée.

Le rapport bisannuel est néanmoins transmis aux Communautés étant donné que la prévention et l'enseignement sont des éléments centraux et que la politique menée en la matière par les Communautés revêt une importance cruciale.

M. Messinne déclare que la Commission nationale d'évaluation n'a été entendue qu'une seule fois par la commission des Affaires sociales du Parlement de la Communauté française.

En ce qui concerne la situation de détresse matérielle, M. Messinne rappelle que comme c'est le cas pour d'autres données, aucun contrôle n'est réalisé concernant les motifs et données qui sont communiquées.

Ten gronde, deelt hij de mening dat het hier vooral om een probleem van opvoeding gaat. Niettemin is de vrijwillige zwangerschapsafbreking ook een probleem van volksgezondheid en wanneer men, vanuit dit standpunt bekeken, oordeelt dat het gratis verstrekken van voorbehoedsmiddelen bijdraagt tot een betere volksgezondheid, kan men zich afvragen waarom dit niet zou gebeuren. De Nationale Evaluatiecommissie heeft hier echter geen standpunt in te nemen.

De heer Ide stipt aan dat dit project werd gerealiseerd in het kader van artikel 56 van de wet betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen, gecoördineerd op 14 juli 1994. Ook het parlement heeft hieraan weinig zeggenschap.

Mevrouw Franssen stelt vast dat de Nationale Evaluatiecommissie hamert op het belang van opvoeding en van preventie. Dit zijn echter aangelegenheden die tot de bevoegdheid van de gemeenschappen behoren. Bestaat er een samenwerking tussen de commissie en de verschillende gemeenschappen in ons land ?

Spreeker is tevens van mening dat, wanneer vele vrijwillige zwangerschapsafbrekingen worden verantwoord door te verwijzen naar een materiële nood-situatie, dit ook het belang van de armoedetoets aantoont. Welke is hier de evolutie volgens de Nationale Evaluatiecommissie ?

De heer Nys antwoordt dat er vanuit de bestaande wetgeving geen enkele structurele vorm van samenwerking bestaat tussen de Nationale Evaluatiecommissie en de gemeenschappen. Artikel 1 van de wet van 13 augustus 1990 houdende oprichting van een commissie voor de evaluatie van de wet van 3 april 1990 betreffende de zwangerschapsafbreking bepaalt enkel dat de commissie inlichtingen kan inwinnen bij overheden en instellingen met betrekking tot het beleid inzake gezinsplanning, verantwoord ouderschap en anticonceptie. De gemeenschappen vaardigen evenwel geen leden af naar de Nationale Evaluatiecommissie. Om dit mogelijk te maken, moet de wet worden gewijzigd.

Dit neemt niet weg dat preventie en onderwijs centrale elementen zijn en dat het beleid van de gemeenschappen terzake essentieel is. Daarom wordt het tweejaarlijks verslag wel overgemaakt aan de gemeenschappen.

De heer Messinne verklaart dat de Nationale Evaluatiecommissie slechts één keer werd gehoord door de commissie voor de Sociale Aangelegenheden van het Parlement van de Franse gemeenschap.

Wat de materiële nood-situatie betreft, herhaalt de heer Messinne dat er, net zoals dit het geval voor andere gegevens, geen enkele controle bestaat op de beweegredenen en gegevens die door de arts aan de Nationale

qués par le médecin à la Commission nationale d'évaluation, renseignements qu'il tient lui-même de la femme concernée.

Mme Saïdi rejoint pleinement M. Messinne lorsqu'il plaide pour que l'on organise davantage de modules d'information à tous les niveaux et dans toutes les sections de l'enseignement, dans l'enseignement tant général que technique ou professionnel. Ce sont en effet surtout ces deux derniers types d'enseignement que suivent les enfants des catégories sociales défavorisées.

Mme Saïdi constate en outre que différentes sources font état d'une pénurie de médecins pratiquant les interruptions de grossesse. Il ressort d'un rapport de l'année dernière du Groupe d'action des centres extrahospitaliers pratiquant l'avortement (GACEPHA) que l'âge moyen des médecins est relativement élevé et que la relève n'est pas assurée. Le rapport mentionnait quelques facteurs explicatifs à cet égard, notamment la pénurie générale de médecins en raison du *numerus clausus* et le fait que les étudiants en médecine n'ont, dans leur cursus de formation, aucun cours sur l'interruption volontaire de grossesse. La Commission nationale assure-t-elle un suivi à cet égard et élabore-t-elles des pistes de réflexion en vue de remédier à la pénurie des médecins ?

Pour sa question suivante, Mme Saïdi se réfère aux pages 81 et 82 du rapport de la Commission nationale (voir doc. Sénat, n° 5-176/1), où l'on peut lire ceci : « près de deux femmes sur cinq qui subissent un avortement ne le font pas pour la première fois. Par ailleurs, le laps de temps écoulé entre deux avortements n'est souvent que de quelques mois. Il est très démotivant, pour nos infirmières sociales, de revoir plusieurs fois les mêmes femmes. Plusieurs d'entre elles ont déjà été informées que c'était la dernière fois qu'elles bénéficiaient d'une aide ». Bien que Mme Saïdi soit parfaitement d'accord sur le fait que l'interruption volontaire de grossesse n'est pas un moyen de contraception, qu'il convient de l'éviter autant que faire se peut et de ne l'utiliser qu'en ultime recours, elle estime que ce serait aller beaucoup trop loin que de dire à une femme enceinte qu'elle ne sera plus aidée à l'avenir. Les représentants de la Commission nationale peuvent-ils commenter leur point de vue à cet égard ?

M. Messinne précise que la Commission nationale n'a émis aucun avis sur les deux questions posées par Mme Saïdi. Il peut donc tout au plus donner son point de vue personnel. Selon lui, la problématique de la pénurie des médecins peut être restituée dans une perspective plus large. Ainsi, au début des années '90, on percevait parmi les médecins un certain enthousiasme à s'engager dans une évolution qu'ils considéraient comme essentielle en termes de santé publique.

Evaluatiecommissie worden overgemaakt, en die hij op zijn beurt ontvangt van de betrokken vrouw.

Mevrouw Saïdi schaart zich volledig achter het pleidooi van de heer Messine om meer voorlichtingscursussen in te richten op alle niveaus en in alle afdelingen van het onderwijs. Zowel algemeen, technisch als beroepsonderwijs moeten betrokken worden. Het is immers vooral in de laatste twee richtingen dat kinderen uit minder begunstigde bevolkingsgroepen les volgen.

Vervolgens stelt senator Saïdi vast dat verschillende bronnen een schaarste vaststellen aan artsen die zwangerschapsafbrekingen uitvoeren. Uit een verslag van de GACEPHA (*Groupe d'action des centre extrahospitaliers pratiquant l'avortement* — Actiegroep van de centra van de abortusklinieken) van vorig jaar bleek dat de gemiddelde leeftijd van de artsen vrij hoog lag en dat de opvolging niet verzekerd was. Het verslag wees op enkele factoren die dit verklaarden, waaronder de algemene schaarste aan artsen omwille van de numerus clausus, en het feit dat studenten geneeskunde tijdens hun opleiding geen cursus omtrent zwangerschapsafbreking volgen. Wordt dit probleem opgevolgd door de Nationale Commissie en ontwikkelt zij pistes die het probleem van de schaarste van artsen kunnen ondervangen ?

Voor haar volgende vraag verwijst mevrouw Saïdi naar pagina 81 en 82 van het verslag van de Nationale Commissie (zie stuk Senaat, nr. 5-176/1), waar wordt gesteld dat « bijna 2 vrouwen op 5 die een abortus laten uitvoeren dat niet voor de eerste keer doen, vaak met een tussenpauze van slechts een aantal maanden. Het is zeer demotiverend voor sociaal verpleegkundigen om steeds weer dezelfde vrouwen te moeten zien. Een aantal vrouwen werd al gezegd dat het de laatste keer was dat ze werden geholpen. » Alhoewel mevrouw Saïdi het er helemaal mee eens is dat zwangerschapsafbreking geen contraceptie is, zoveel mogelijk moet voorkomen worden en enkel als uiterlijk middel kan gebruikt worden, vindt zij het veel te ver gaan om aan een zwangere vrouw te zeggen dat zij in de toekomst niet meer zal geholpen worden. Kunnen de vertegenwoordigers van de Nationale Commissie hun standpunt hierover toelichten ?

De heer Messine deelt mee dat de Nationale Commissie over beide vragen van mevrouw Saïdi geen advies heeft gegeven. Hij kan dus hoogstens zijn persoonlijk standpunt geven. Volgens hem kan het probleem van de schaarste aan artsen in een breder kader geplaatst worden : in het begin van de jaren '90 kon er bij artsen een zeker enthousiasme vastgesteld worden om zich te engageren in een verhaal dat zij als essentieel in het kader van de volksgezondheid

Depuis, vingt ans se sont écoulés et l'enthousiasme s'est émoussé avec le temps.

En ce qui concerne la deuxième question de Mme Saïdi, M. Messinne partage l'avis de l'intervenante selon lequel la remarque formulée dans le rapport de la Commission nationale a de quoi surprendre.

M. Ide souhaite apporter des nuances au sujet de la pénurie des médecins. Il est très probable qu'une pénurie de certaines catégories de médecins survienne à l'avenir, mais le fait est qu'il est impossible de dire précisément où cette pénurie se fait sentir actuellement ou se fera sentir demain. Il ne serait pas opportun de supprimer sans plus le contingentement introduit dans les années '80 afin de lutter contre la surconsommation. En effet, il ne suffit pas d'admettre un plus grand nombre de médecins pour remédier à une éventuelle pénurie de médecins généralistes, mais nous entrons ici dans un autre débat que celui qui nous occupe aujourd'hui.

En tant que sénateur de Communauté, M. du Bus de Warnaffe avait les mêmes questions que celles posées par la sénatrice Franssen en ce qui concerne la coopération et la transmission des informations entre la Commission nationale et les Communautés. Il est étonné de constater que pour la énième fois, le rapport formule exactement les mêmes remarques et avis, notamment en ce qui concerne l'éducation, la sensibilisation et la formation. Les présidents de la Commission nationale peuvent-ils donner un avis sur la situation rencontrée en Communauté française et en Communauté flamande ? Peut-on y relever des actions ou sensibilités différentes ? Une approche différente peut en effet avoir une incidence sur les chiffres présentés par la Commission nationale et éventuellement contribuer à expliquer certaines divergences.

M. Nys souligne que M. Messinne et lui-même sont présidents de la Commission nationale, qui est une commission consultative. À défaut de nouveaux chiffres et de nouvelles données, ils réitérent les mêmes recommandations que celles formulées précédemment. Ils ne sont cependant pas des décideurs politiques. C'est au pouvoir législatif et au pouvoir exécutif qu'il appartient de mener une politique. Il faut impérativement être conscient des limites intrinsèques auxquelles la Commission nationale est confrontée dans son fonctionnement.

Mme Thibaut a plusieurs remarques à formuler concernant la forme du rapport. Tout d'abord, elle est un peu déçue de l'absence de comparaisons sur le long terme, le rapport se limitant aux chiffres des deux dernières années. Ne serait-il pas possible de rédiger un rapport contenant des données chiffrées sur une plus longue période, par exemple sur dix ans, afin qu'il soit plus aisément comparable à des comparaisons ?

beschouwden. Dit is ondertussen twintig jaar geleden en met het verstrijken van de tijd nam het enthousiasme af.

Wat betreft de tweede vraag van mevrouw Saïdi, is de heer Messinne het met haar eens dat de opmerking die gemaakt wordt in het verslag van de Nationale Commissie, verrassend is.

De heer Ide wil het tekort aan artsen nuanceren. Er zal hoogstwaarschijnlijk een tekort zijn aan bepaalde artsen, maar de realiteit is dat men eigenlijk niet juist kan zeggen waar dit tekort zich momenteel manifesteert of in de toekomst zal manifesteren. Het is geen goed idee om de contingentering die in de jaren '80 werd geïntroduceerd om de overconsumptie tegen te gaan, zomaar op te blazen. Het is immers niet zo dat een eventueel tekort aan huisartsen simpelweg wordt opgelost door meer artsen toe te laten. Dit is echter een andere discussie dan degene die vandaag gevoerd wordt.

De heer du Bus de Warnaffe had, als gemeenschapsenator, dezelfde vragen als senator Franssen inzake de samenwerking en de informatiedoorstroming tussen de Nationale Commissie en de gemeenschappen. Het verbaast hem vast te moeten stellen dat het verslag voor de zoveelste maal precies dezelfde opmerkingen en adviezen formuleert, vooral wat betreft opvoeding, sensibilisering en vorming. Kunnen de voorzitters van de Nationale Commissie een advies geven over wat er gebeurt bij de Franse een Vlaamse Gemeenschap ? Kunnen andere acties of gevoeligheden worden vastgesteld ? Een andere aanpak kan immers een weerslag hebben op de cijfers die door de Nationale Commissie worden voorgelegd en eventueel enkele verschillen helpen verklaren.

De heer Nys wijst er op dat hij en de heer Messinne voorzitter zijn van de Nationale Commissie, die een adviescommissie is. Bij gebrek aan nieuwere gegevens en cijfers herhalen zij dezelfde aanbevelingen. Zij zijn echter geen beleidsvoerders. Het is aan de wetgevende en uitvoerende macht een beleid te voeren. Het is essentieel zich rekenschap te geven van de intrinsieke beperkingen waarmee de Nationale Commissie werkt.

Mevrouw Thibaut heeft verschillende opmerkingen over de vorm van het verslag. Zo is zij wat teleurgesteld over het gebrek aan lange-termijn vergelijkingen in het verslag, dat enkel cijfers van de afgelopen 2 jaar weergeeft. Is het niet mogelijk een verslag op te stellen dat de cijfers van een langere periode bevat, bijvoorbeeld over tien jaar, wat vergelijkingen zou faciliteren ?

En outre, les données figurant dans le rapport sont toujours exprimées en chiffres absous et jamais en pourcentages, ce qui ne facilite pas les choses. Le nombre d'interruptions de grossesse est par exemple indiqué pour une province donnée, sans être mis en rapport avec la population ou le nombre de naissances dans cette province.

Mme Thibaut est favorable à l'introduction de quelques données socioéconomiques qui aideraient à formuler des conclusions sur la base des données présentées dans le rapport de la Commission nationale. Aucune information n'est actuellement disponible sur la situation socioéconomique des personnes concernées, par exemple sur leur niveau de formation ou leur situation professionnelle. Il serait pourtant intéressant de disposer de telles données puisqu'il est notoire que les problèmes financiers entraînent une augmentation du nombre d'interruptions de grossesse.

Le précédent rapport de la Commission nationale soulevait déjà la question de l'origine des personnes subissant une interruption de grossesse afin que des campagnes d'information plus ciblées puissent être menées. Mme Thibaut estime qu'une telle démarche n'a rien de stigmatisant, mais pourrait, au contraire, avoir des conséquences très positives.

En ce qui concerne le fond du dossier, elle constate que les conclusions sont identiques à celles formulées en 2007 et qu'elles indiquent qu'une femme sur deux n'utilise aucun moyen de contraception. Elle constate aussi que l'on recourt manifestement peu à la pilule du lendemain, à laquelle il ne faut pourtant pas penser à l'avance et qui est efficace. Elle se demande s'il n'est pas possible que des moyens financiers soient dégagés au niveau fédéral pour identifier les raisons pour lesquelles la pilule du lendemain est si peu utilisée.

M. Messinne répond qu'il est certainement possible techniquement de faire figurer dans chaque rapport toutes les données recueillies depuis 1993. Il indique que le rapport examiné aujourd'hui présente bel et bien l'évolution des chiffres depuis 1993 (voir doc. Sénat, n° 5-176/1, p. 83). La tendance générale qui se dégage est une augmentation du nombre d'interruptions de grossesse déclarées.

En ce qui concerne la conversion des chiffres en pourcentages, M. Messinne précise que de nombreuses données sont présentées d'abord sous forme de chiffres puis, dans un deuxième tableau, sous forme de pourcentages.

Mme Thibaut fait remarquer que les pourcentages qui figurent dans le rapport apportent peu d'informations supplémentaires parce qu'ils ne sont pas corrélés à une population totale. S'ils l'étaient, ils pourraient

Bovendien zijn de cijfers die in het verslag staan allemaal reële aantallen en worden zij niet als percentages van een geheel weergegeven, wat niet makkelijk werken is. Er worden bijvoorbeeld x aantal zwangerschapsonderbrekingen voor een bepaalde provincie genoteerd, maar dit wordt niet gerelateerd met de populatie of met het aantal geboorten in die provincie.

Senator Thibaut is zeker voorstander van het invoeren van enkele socio-economische gegevens die zouden helpen om conclusies te trekken uit de gegevens die in het verslag van de Nationale Commissie worden voorgesteld. Momenteel is geen enkele informatie beschikbaar over de socio-economische achtergrond van de betrokken personen, bijvoorbeeld over hun opleidingsniveau en hun werksituatie. Dit zouden nochtans interessante gegevens zijn, vermits het algemeen geweten is dat financiële problemen een stijging van het aantal zwangerschapsafbrekingen veroorzaken.

In het vorige verslag van de Nationale Commissie werd reeds verwezen naar de vraag over de herkomst van de personen die een zwangerschapsafbreking ondergaan, om op die manier te komen tot meer doelgerichte informatiecampagnes. Mevrouw Thibaut meent dat dit helemaal niet stigmatiserend is, maar integendeel zeer positieve gevolgen zou kunnen hebben.

Wat betreft de kern van het dossier stelt spreekster vast dat de conclusies dezelfde zijn als die van 2007, waaruit bleek dat 1 op 2 vrouwen geen contraceptie gebruikt. Zij stelt ook vast dat er blijkbaar weinig gebruik gemaakt wordt van de morning-after pil, waar nochtans niet op voorhand moet aan gedacht worden en die efficiënt is. Zij vraagt zich af of op het federale niveau geld kan vrijgemaakt worden om na te gaan waarom de morning-after pil zo weinig wordt gebruikt.

De heer Messinne antwoordt dat het technisch zeker mogelijk is de gegevens van alle jaren sinds 1993 in elk verslag op te nemen. Hij wijst er op dat het voorliggende verslag wel degelijk een evolutie bevat van de cijfers sinds 1993 (zie stuk Senaat, nr. 5-176/1, blz. 83). De algemene tendens wijst op een toename van het aantal gemelde zwangerschapsafbrekingen.

Wat betreft een omzetting van de aantallen naar percentages, wijst de heer Messinne er op dat van veel gegevens eerst de aantallen worden weergegeven, en in een tweede tabel de percentages.

Mevrouw Thibaut stelt dat de percentages die in het verslag gehanteerd worden weinig bijkomende informatie geven, omdat ze niet gerelateerd zijn aan een totale bevolking. Indien dit wel het geval zou zijn, zou

nous en dire davantage sur la politique d'information mise en œuvre dans telle ou telle province.

M. Messinne estime que la présentation, dans le rapport, de toutes les données recueillies à ce jour devrait être possible techniquement. Il précise d'ailleurs que lui-même et ses collègues de la Commission d'évaluation souhaiteraient aussi pouvoir présenter les données de manière plus détaillée afin de pouvoir procéder à une analyse plus fine de la situation et, partant, de tirer des conclusions plus pointues. Mais, pour cela, il faut modifier la loi.

M. Nys ajoute que les chiffres dont la Commission nationale dispose montrent que la grande majorité des interruptions de grossesse sont pratiquées sur des femmes appartenant à la catégorie d'âge des vingt-deux à trente ans. La situation de détresse qui est invoquée est presque toujours liée à des conditions matérielles et affectives, lesquelles sont souvent indissociables. On peut donc tirer la conclusion, sans avoir à recueillir trop de données supplémentaires, que pour cet important groupe de femmes dans la catégorie d'âge précitée, les conditions socioéconomiques sont déterminantes dans la décision d'avoir recours à une interruption volontaire de grossesse. On pourrait évidemment affiner les données mais, sur le fond, la conclusion restera la même.

M. Vandenbroucke persiste à croire qu'il serait possible de réaliser une analyse plus approfondie sur la base des données dont la Commission nationale dispose déjà à ce jour. Si l'on examinait les écarts sous-régionaux à la lumière des raisons alléguées, on pourrait tenter d'établir une sorte de profil type des causes en fonction du lieu du domicile. Étant donné que nos provinces et nos villes ont un profil bien spécifique, la connaissance du lieu du domicile pourrait aussi nous fournir des informations de nature économique. Ne pourrait-on pas examiner, par exemple, s'il n'existerait pas une tendance à invoquer davantage les conditions socioéconomiques dans les grandes villes et plutôt d'autres motivations dans les régions rurales ? Des divergences dans les motivations alléguées entre le nord et le sud du pays pourraient peut-être nous renseigner sur les niveaux de richesse ou sur les campagnes de prévention menées. Il est possible que ce ne soit pas le cas, mais ce qui est sûr, selon M. Vandenbroucke, c'est que les données existantes pourraient être examinées de manière plus approfondie.

M. Ide aimerait disposer lui aussi de davantage d'informations, mais il est bien conscient de la difficulté que cela représente. Une femme qui opte pour une interruption de grossesse ne révèle pas toujours sa vraie motivation au médecin ou au centre. L'intervenant presume qu'il se trouvera difficilement une femme de la catégorie d'âge des vingt à trente ans pour affirmer sans détour que sa grossesse tombe mal pour des raisons de carrière, par exemple. Pour

dit informatie kunnen geven over de in die provincie gevoerde voorlichtingspolitiek.

Volgens de heer Messine zou het technisch mogelijk moeten zijn dit te realiseren. Zij zijn ook vragende partij om de gegevens meer gedetailleerd te kunnen weergeven, omdat dit hen in staat zal stellen een betere analyse te maken van de situatie en bijgevolg ook betere besluiten te formuleren. Om dit te kunnen doen is echter een wijziging van de wet nodig.

De heer Nys voegt hier aan toe dat uit de cijfers waarover de Nationale Commissie beschikt, blijkt dat de overgrote meerderheid van de zwangerschapsafbrekingen zich situeert in de leeftijdscategorie tussen tweeentwintig en dertig jaar. De noedsituatie die wordt ingeroepen heeft bijna steeds te maken met materiële en relationele omstandigheden, die ongetwijfeld vaak moeilijk van mekaar te scheiden zijn. Het is dus mogelijk om, zonder over veel bijkomende gegevens te beschikken, te weten dat voor de grote groep vrouwen in die leeftijdscategorie de sociaal-economische omstandigheden doorslaggevend zijn om over te gaan tot een zwangerschapsafbreking. Uiteraard is een verfijning van de gegevens mogelijk, maar de basisconclusie zal dezelfde blijven.

De heer Vandenbroucke kan zich niet van de indruk ontdoen dat een grondigere analyse mogelijk is op basis van de gegevens waarover de Nationale Commissie nu reeds beschikt. Indien de subregionale verschillen zouden bekeken worden in functie van de aangegeven oorzaken, kan gezocht worden naar een verschillend patroon in de oorzaken die worden aangegeven, afhankelijk van de domicilie. De domicilie zelf geeft ook wat economische informatie, omdat we het profiel van onze provincies en steden kennen. Zou bijvoorbeeld de hypothese niet kunnen bekeken worden dat men, in een grootstedelijke context, meer verklaringen van socio-economische aard heeft, en dat in een landelijke context andere verklaringen primieren ? Andere verklaringen in het noorden en het zuiden van het land kunnen misschien iets zeggen over niveaus van rijkdom of over gevoerde preventiecampagnes. Misschien zal dit niet het geval zijn, maar senator Vandenbroucke meent dat de bestaande gegevens beter onderzocht kunnen worden.

De heer Ide zou ook graag over meer informatie beschikken, maar is er zich van bewust dat dit erg moeilijk zal zijn. Een vrouw die voor een zwangerschapsafbreking kiest, geeft niet altijd de correcte reden op aan de arts of het centrum. Spreker vermoedt dat geen enkele vrouw in de leeftijdscategorie twintig-dertig jaar simpelweg zal zeggen dat de zwangerschap haar niet goed uitkomt, bijvoorbeeld omwille van de carrière. Zij zal waarschijnlijk een reden opgeven

objectiver son choix, elle avancera probablement une autre raison.

M. Vandenbroucke ne prétend pas que les réponses fournies aux questions posées en matière d'interruption de grossesse sont toutes conformes à la réalité, mais le fait est que des réponses sont fournies. Il doit quand même être possible, malgré cette restriction, d'examiner si les raisons alléguées dans une province diffèrent de celles données dans une autre.

M. Nys estime qu'il y a un fond de vérité dans le point de vue du sénateur Vandenbroucke. Il pense que la façon dont les données sont présentées actuellement peut trouver son origine dans l'historique de la Commission nationale. Dans le contexte de l'élaboration de la loi sur l'interruption de grossesse, il n'était pas si évident de mener certaines discussions. Entre-temps, la société a évolué et la composition de la Commission nationale a, elle aussi, été profondément modifiée. M. Nys constate que la Commission nationale semble disposée à exploiter davantage les données disponibles. Il pense par exemple au problème des interruptions de grossesse tardives, dont chacun sait qu'elles ne sont pas toutes déclarées. Plusieurs experts de la Commission nationale souhaitent s'atteler à la collecte et à l'analyse de ces données. Il n'en demeure pas moins que des problèmes structurels subsistent. Bien que la Commission nationale dispose d'un secrétariat efficace, la réalisation d'études approfondies doit être sous-traitée, car elle n'est pas en mesure de s'en occuper elle-même.

M. Messinne fait remarquer que, sur ce plan, le pouvoir législatif dispose de plus de moyens d'action que la Commission nationale. Une meilleure analyse sur la base des données existantes n'amènera pas nécessairement la Commission nationale à tirer certaines conclusions. Cette tâche reviendra plutôt au pouvoir législatif. L'intervenant souligne une fois encore que la Commission n'a aucune certitude quant au degré de véracité des données. La seule chose qu'elle puisse établir avec certitude est que le nombre d'interruptions de grossesse est en hausse depuis 1993.

Mme Sleurs pense que l'enregistrement des données concernant les interruptions de grossesse tardives donne lieu à un malentendu. Très peu de médecins sont conscients de l'utilité de rapporter ces données. Les gynécologues ont plutôt tendance à considérer le formulaire d'enregistrement *ad hoc* comme un moyen de déclarer des interruptions précoces de grossesse. Il faudrait qu'ils soient mieux informés sur le fait que le formulaire d'enregistrement peut aussi être utilisé pour les interruptions de grossesse tardives.

waardoor zij de zwangerschapsafbreking kan objectiveren.

Het is niet de bedoeling van de heer Vandenbroucke om te veronderstellen dat je een waarheidsgrouw antwoord krijgt op de gestelde vragen omtrent zwangerschapsafbreking. Maar je krijgt wel een antwoord. Zelfs met die beperking moet het toch mogelijk zijn om te onderzoeken of de antwoorden in de ene provincie verschillen van de antwoorden in een andere provincie.

De heer Nys meent dat in de stelling van senator Vandebrucke een grond van waarheid zit. Hij denkt dat een mogelijke verklaring voor de huidige voorstelling van de gegevens terug te vinden is in de historiek van de Nationale Commissie. In de context van de totstandkoming van de wet op de zwangerschapsafbreking was het niet zo evident bepaalde discussies te voeren. De maatschappij is intussen geëvolueerd en ook de samenstelling van de leden van de Nationale Commissie is grondig gewijzigd. De heer Nys stelt binnen de Nationale Commissie een bereidheid vast om meer te halen uit de bestaande gegevens. Hij denkt bijvoorbeeld aan het probleem van de laattijdige zwangerschapsafbrekingen, waarvan iedereen weet dat er te weinig worden aangegeven. Enkele deskundigen binnen de Nationale Commissie willen werk maken van het verzamelen en analyseren van deze gegevens. Dit neemt niet weg dat er structurele problemen blijven bestaan. De Nationale Commissie beschikt over een goed werkend secretariaat, maar het maken van grondige studies moet uitbesteed worden door de overheid, want zelfs dat kan de Commissie niet zelf doen.

De heer Messine merkt op dat de wetgevende macht meer kan ondernemen op dit gebied dan de Nationale Commissie. Een betere analyse op basis van de gegevens die nu al bestaan zal niet noodzakelijk leiden tot bepaalde conclusies van de Nationale Commissie. Dat zal eerder de taak van de wetgevende macht zijn. Spreker benadrukt nogmaals dat zij, wat betreft de gegevens, over geen enkele zekerheid beschikken inzake het waarheidsgehalte. Het enige dat zij met zekerheid kunnen vaststellen is dat het aantal zwangerschapsafbrekingen sinds 1993 in stijgende lijn gaat.

Mevrouw Sleurs meent dat er een misverstand bestaat bij de registratie in verband met de laattijdige zwangerschapsafbrekingen. Zeer weinig artsen beseffen dat het nuttig is dit te rapporteren. Het desbetreffende registratieformulier wordt door gynaecologen voornamelijk gezien als rapportagemiddel van vroegtijdige zwangerschapsafbrekingen. Zij zouden beter geïnformeerd moeten worden over het feit dat het registratieformulier ook voor de laattijdige zwangerschapsafbrekingen kan gebruikt worden.

M. Nys partage cet avis. Dans la pratique médicale, on considère moins l'interruption tardive de grossesse pour raison médicale comme une interruption volontaire de grossesse. Mais d'un point de vue légal, il n'y a aucune distinction.

M. Torfs demande s'il serait utile que la commission du Sénat fasse quelques recommandations. Plusieurs suggestions d'améliorations ont tout de même été formulées.

M. Ide souhaiterait que la commission tente de formuler des recommandations afin que ce qui a été dit au cours de la réunion de ce jour ne reste pas lettre morte. Cependant, le but ne saurait être de reprendre simplement les anciennes recommandations.

M. du Bus de Warnaffe a déposé une proposition de résolution relative à l'amélioration du remboursement des moyens contraceptifs. Il s'agit d'un redépôt d'une proposition qui avait été déposée en mars 2010.

Selon M. Vandenbroucke, plusieurs pistes sont envisageables. L'on pourrait par exemple réfléchir à d'éventuelles modifications à apporter à la loi, afin de permettre à la Commission nationale d'affiner sa mission ou de la définir de manière plus proactive. L'intervenant n'est pas partisan de cette formule parce qu'aujourd'hui encore l'avortement est un sujet sensible et il n'est peut-être pas judicieux de modifier la législation en la matière. Une deuxième piste consisterait à formuler des recommandations aux responsables politiques, mais, dans ce cas, il faudrait faire une distinction entre le niveau fédéral (pour les remboursements, par exemple) et le niveau des Communautés. En ce qui concerne ce dernier niveau, cette commission peut difficilement formuler des recommandations, même s'il ressort de la présentation du rapport que la clé du problème se situe, en grande partie, au niveau des Communautés.

M. Vandenbroucke pense que la commission pourrait éventuellement émettre un avis général et s'adresser ensuite aux Communautés en particulier; les sénateurs de communauté pourraient alors, à leur tour, inciter les Communautés à examiner cette problématique plus en profondeur. Une autre possibilité serait d'analyser les propositions qui ont été déposées et qui concernent les compétences fédérales. On pourrait aussi s'interroger sur la mission de la Commission nationale, mais cela supposerait de modifier la loi.

Enfin, M. Vandenbroucke estime que si la Commission nationale n'est pas en mesure d'effectuer elle-même des analyses statistiques plus précises, il faudra rechercher un moyen qui permette de le faire. Il est clairement nécessaire d'analyser davantage ces données.

De heer Nys beaamt dit. In de medische praktijk wordt een laattijdige zwangerschapsafbreking omwille van een medische indicatie minder beschouwd als een vrijwillige zwangerschapsafbreking. Wettelijk wordt er echter geen onderscheid gemaakt.

De heer Torfs vraagt of het nuttig zou zijn indien de Senaatscommissie enkele aanbevelingen zou doen. Er zijn toch enkele opmerkingen geformuleerd over zaken die voor verbetering vatbaar zijn.

De heer Ide zou graag een poging ondernemen aanbevelingen te formuleren om te beletten dat wat op de vergadering van vandaag werd gezegd, dode letter zou blijven. Het kan echter niet de bedoeling zijn enkel de oudere aanbevelingen te herhalen.

De heer du Bus de Warnaffe heeft een voorstel van resolutie ingediend betreffende de verbetering van de terugbetaling van contraceptiva. Het betreft een her-indiening van een voorstel dat in maart 2010 werd ingediend.

Volgens de heer Vandenbroucke kunnen verschillende pistes bewandeld worden. Ofwel kan nagedacht worden over eventuele wijzigingen die aan de wet dienen aangebracht te worden, bijvoorbeeld om de Nationale Commissie toe te laten haar opdracht te verfijnen of meer anticipatief in te vullen. Hij is geen voorstander van deze piste omdat ook vandaag abortus een gevoelige materie is en het misschien niet verstandig is over te gaan tot een wijziging van de wetgeving terzake. Een tweede piste is het formuleren van aanbevelingen aan het beleid, maar dan moet een onderscheid gemaakt worden tussen het federale niveau, bijvoorbeeld de terugbetalingen, en het gemeenschapsniveau. Voor dit laatste niveau kan deze commissie moeilijk aanbevelingen formuleren, alhoewel uit de voorstelling van het rapport blijkt dat de sleutel toch grotendeels daar lijkt te liggen.

Senator Vandenbroucke meent dat de commissie zich eventueel in algemene termen kan uitspreken en zich verder kan richten tot te gemeenschappen, waarbij de gemeenschapsenatoren op hun beurt de gemeenschappen kunnen aanzetten dit grondiger te bekijken. Een andere mogelijkheid is het bekijken van de voorstellen die werden ingediend en die betrekking hebben op de federale bevoegdheden. Er kunnen ook vragen gesteld worden over de opdracht van de Nationale Commissie, maar dan moet er geraakt worden aan de wet.

Ten slotte meent senator Vandenbroucke dat, als de Nationale Commissie niet zelf in staat is om verfijndere statistische oefeningen te doen, de vraag moet gesteld worden over de wijze waarop dit dan wel kan gebeuren. Er is duidelijk vraag naar meer analyse van de gegevens.

M. Torfs distingue trois démarches : 1°) une modification de la législation relative à l'interruption de grossesse, 2°) la formulation de recommandations politiques et 3°) la tentative d'affiner les données disponibles. Cette dernière option devrait être réalisable, selon lui.

M. Ide appuie l'idée d'une meilleure analyse et d'un affinage des données. En revanche, il ne pense pas qu'une modification de la législation relative à l'interruption de grossesse, dans le seul but d'adapter le formulaire d'enregistrement, entraînera un débat éthique sur l'interruption de grossesse proprement dite. Il renvoie à la proposition n° 4-816 qui a été déposée par son groupe sous la législature précédente et qui tendait à améliorer le formulaire d'enregistrement. Celle-ci devrait permettre de répondre à plusieurs aspirations exprimées ici.

Par ailleurs, la commission des Affaires sociales doit effectivement éviter de s'immiscer dans des matières communautaires. Mais cela ne l'empêche pas de formuler des recommandations, par exemple pour encourager les Communautés à participer aux travaux de l'organe consultatif, ce qui va plus loin que le simple fait de prendre acte du rapport.

La troisième préoccupation de M. Ide concerne la problématique de l'enregistrement des avortements tardifs, sur laquelle on pourrait aussi formuler une recommandation.

Enfin, la commission pourrait se pencher sur la question du remboursement des moyens contraceptifs, ainsi que sur celle des effets de leur gratuité.

III. VOTES

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 10 membres présents.

Les rapporteurs,
Marleen TEMMERMAN.
André du BUS de WARNAFFE.

La présidente,
Elke SLEURS.

De heer Torfs onderscheidt drie niveaus : ten eerste een wijziging van de wetgeving op de zwangerschapsafbreking, ten tweede het maken van aanbevelingen naar het beleid en ten derde het proberen te verfijnen van het beschikbare materiaal. Dit laatste moet toch haalbaar zijn ?

De heer Ide is het eens met de vraag tot een betere analyse en verfijning van de data. Hij is het er niet mee eens dat een wijziging van de wetgeving inzake zwangerschapsafbreking, louter om het registratieformulier aan te passen, zal leiden tot tot een ethische discussie over de zwangerschapsafbreking zelf. Hij verwijst naar het voorstel 4-816, dat in de vorige legislatuur door zijn fractie werd ingediend en dat de bedoeling had het registratieformulier te verfijnen. Hierdoor zou tegemoet gekomen worden aan enkele verwachtingen die hier vandaag gehoord werden.

Verder moet de commissie voor de Sociale Aangelegenheden er zich inderdaad voor hoeden zich te mengen in gemeenschapsmateries. Dit wil echter niet zeggen dat de commissie geen aanbevelingen zou kunnen formuleren, bijvoorbeeld dat de gemeenschappen moeten participeren in het adviesorgaan, wat verdergaat dan het louter akte nemen van het verslag.

Een derde bezorgdheid van de heer Ide is de problematiek van de registratie van laattijdige abortussen. Ook hierover zou een aanbeveling opgesteld kunnen worden.

Ten slotte zou de commissie kunnen nadenken over de terugbetaling van contraceptiva en de vraag naar het effect van de gratis terbeschikkingstelling van contraceptiva.

III. STEMMINGEN

Dit verslag wordt goedgekeurd met eenparigheid van de 10 aanwezige leden.

De rapporteurs,
Marleen TEMMERMAN.
André du BUS de WARNAFFE.

De voorzitster;
Elke SLEURS.